

Le Livre archive ce que déployait l'exposition à La Centrale for contemporary art¹... définitivement fermée le 22 février 2026 par le bourgmestre de la Ville de Bruxelles. Édité par LA LETTRE VOLÉE, l'ouvrage invite à découvrir des lieux de par le monde où MICHEL COUTURIER (1957-2024) a pris le temps d'apercevoir et de montrer, à l'écart des attentions médiatiques, comment le mythe affleure et s'adresse aux mémoires vives.

LA FRICHE, LA GALAXIE

Des ensembles de dessins déroulés et détournés comme des effigies, certains très grands, où le béton en phase de démolition conduit aussi à ce qui trame les circonstances, étaient dans l'exposition autant d'arrêts sur image du bâti obsolète, dans une très belle fluidité en prise avec les vidéos présentées dans des volumes ouverts et blancs. Le Livre ne restitue pas cet agencement sauf sur un point : les teneurs amples et subtiles d'une rêverie au long cours, non dénuée de clins d'œil *hic et nunc*. La première de couv. reprend le plus petit dessin à la feuille d'or, *Marseille* (2016), mais sans la pénombre *in situ* qui le rendait discret, même secret. Pour qui a vu l'exposition comme pour qui l'y cherche, parcourir le Livre revient à dézoomer, d'abord dans l'espace, au gré des lieux où Michel Couturier s'est arrêté pour travailler, puis dans le temps, aux moments d'atelier, pour appréhender ce qui relie les grands dessins suspendus et les vidéos 16:9, *photos graphies* sous d'autres espèces, l'ensemble atteignant ce que n'atteignent ni la littérature ni la peinture et que le cinéma outrepassé souvent sans vergogne. Il s'agit de cette lumière tactile, à plusieurs vitesses, au travers des nuages sur des quais céréaliers presque déserts, sur les départs/arrivées du circuit autos/motos qui enserme le lac endoréique de Pergusa où Proserpine aurait été enlevée par Pluton, dans le mille-feuille archéologique au centre supposé de Liège, parmi les empilements de containers maritimes en transit intermodal en Sicile, ou encore dans *l'ambiente* de vestiges antiques jouxtant des périphéries où Pasolini avait tourné *Uccellacci e uccellini*.

Colette Dubois a proposé à Tania Nasielski d'introduire cette sélection de pièces des dix dernières années, à l'exception des vidéos *Bonfire* (2006-2013). Deux contributions ont été demandées à des critiques découvrant le travail de Michel Couturier. Marion Zilio s'est fait une idée du personnage et des images empreintes d'une poésis des horizons qui relie *de facto* friches et galaxies. Elle a noté des lieux, de Pérouse à Berlin, de Marseille à Buenos Aires, auxquels s'ajoutent Liège ou Rome. Pointant lui aussi l'idée de "non-lieux", Pieter Vermeulen s'est enquis



Michel Couturier, *Marseille*, 2016, détail.
Dessin à la feuille d'or sur papier,
dans une pénombre de La Centrale
Photo © Raymond Balau

de l'importance pour Michel Couturier de Cesare Pavese, Pier Paolo Pasolini, Italo Calvino — lus dans le texte — en s'attardant avec Walter Benjamin à la flânerie et à l'errance comme moyens d'accès à d'intimes beautés menacées de contrôle biopolitique.

Les infrastructures pour les marchandises du capitalisme mondial sont bardées de signes de domination qui en disent long sur l'humanité, regardés pour ce qu'ils sont, devenant des ruines mécaniques et signalétiques, viaires et utilitaires, que Michel Couturier observe avec ce qui les détoure, non sur le ciel et les mers, mais sur l'immensité où poudroient des poussières d'étoiles. Ce qui charge les poteaux, mâts, panneaux d'affichage, pylônes, grues, passerelles, portiques, barrières et clôtures, caméras de surveillance, dans leurs ères de manœuvre, de distribution et d'interdits, d'un attrait terrible, voire titanesque, mais aussi profondément humain par les existences de travail qui en ont mû les forces matérielles et symboliques. Pieter Vermeulen parle de "spectralité dans les zones industrielles, les friches urbaines et les territoires frontaliers." Marion Zilio voit "des silhouettes errantes, des échos de totems urbains déclassés, des revenants du paysage industriel." Les couleurs inversées dans une vidéo, les chiens errants ou les nuées d'oiseaux dans une autre, ou encore des silhouettes archéologiques mixées à des quartiers hétéroclites rappellent deux choses. D'abord, l'œuvre de Michel Couturier ne livre sa profondeur poétique qu'avec ses pensées en mouvement et ses repères fixes. Ensuite, l'amplitude de sa force plastique s'impose moins qu'elle suscite une attention plurielle aux spatialités et aux temporalités qui s'y entremêlent. Ces deux résonances invitent à se souvenir qu'à propos du concept d'histoire, Walter Benjamin évoquait pour toute *image authentique du passé* un surgissement "pour s'éclipser à jamais dès l'instant suivant", et précisait avec Dante : "une image unique, irremplaçable du passé qui s'évanouit avec chaque présent qui n'a pas su se reconnaître visé par elle".

Raymond Balau

MICHEL COUTURIER
LA FRICHE, LA GALAXIE
LA LETTRE VOLÉE
SOUS LA DIRECTION
DE COLETTE DUBOIS
TEXTES DE TANIA NASIELSKI,
MARION ZILIO ET PIETER VERMEULEN
112 PAGES QUADRI, 17 x 23 CM
COUVERTURE SOUPLE À RABATS,
TEXTES FRANÇAIS/NÉERLANDAIS/
ANGLAIS
ISBN 978-2-87317-669-3
22 €, 2025

¹ Clémentine Davin, "Se frayer un chemin dans le temps et l'espace" dans *l'art même* #98, 1^{er} trimestre, 2026, pp. 36-37.
Voir aussi : <https://michelcouturier.eu/>